EXPLORATEURS ET FRONTIÈRES

RÉSUMÉ

Ce compte rendu des voyages entrepris pas les explorateurs français et britanniques tente de démontrer que les moments fondateurs de l'histoire du Canada appartiennent aussi à l'histoire des États-Unis. Après tout, l'établissement de la frontière canadienne-américaine au long du 49iem parallèle ne dépend-t-elle pas d'un hasard précipité par un série de dénouements historiques au sud de notre frontière? Pour cette raison, l'auteur déplore le manque d'attention porté aux écrits des explorateurs Lewis et Clarke. Bien que les historiens canadiens considèrent que ces textes traitent de l'histoire américaine, ils contiennent d'importantes informations, comme par exemple des détails concernant le triste sort subi par les peuples Métis lors de la conquête de l'Amérique du Nord.

Ce n'est pas par esprit de contradiction, mais je me rends compte que mon propos illustrera plutôt l'absence plutôt que la présence d'un certain passé.

Jadis, pour provoquer mes étudiants, je soutenais que l'événement le plus important de l'histoire du Canada était la Révolution américaine. Est-ce que le Canada n'est pas né du grand schisme anglo-saxon - selon l'expression de l'historien Maurice Séguin - qui a déchiré l'Amérique du Nord en 1783 pour provoquer ensuite la séparation de la *Province of Quebec* en deux provinces, le Haut et le Bas Canada, de même que la création du Nouveau-Brunswick à côté de la Nouvelle-Écosse ?

Aujourd'hui je pose la question : d'où la frontière entre le Canada et les États-Unis tire-t-elle son origine? La délimitation de la partie est du Canada se trouve dans la proclamation royale de 1763 qui trace une frontière depuis le sud du lac Nipissing en direction du fleuve Saint-Laurent et du lac Champlain « par 45 degrés de latitude nord » « pour longer ensuite les terres hautes qui séparent les rivières qui se jettent dans le dit fleuve Saint-Laurent de celles qui se jettent dans la mer ».

Les Anglo-Américains qui avaient convoité la rive sud du fleuve Saint-Laurent étaient ainsi déjoués par les autorités britanniques qui ne se doutaient certes pas de l'énorme portée de leur décision.

Cette frontière, pour l'essentiel, résistera au temps. Elle résistera aux assauts de la révolution américaine et servira à délimiter, au sud, le Bas-Canada lors de l'Acte constitutionnel de 1791. C'est ainsi que le Québec, et par voie de conséquence le Canada, est toujours borné au sud par les états du Maine, du New Hampshire, du Vermont et de New York.

La rive sud du Saint-Laurent (à l'ouest de Montréal) et l'accès aux Grands Lacs, les Anglo-Américains l'obtiendront en partie en 1783 avec le second traité de Paris (1783), lequel trace en outre un début de frontière à l'ouest du lac Supérieur jusqu'au lac des Bois sur les limites du territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Et au-delà? Il y aura ce tracé à la hauteur du 49e degré de latitude nord. D'où vient-il?

Les Canadiens sont partout. Ou presque.

Si je me tourne vers le sujet de notre atelier *Explorers\Discoverers and Their Role in Canadian History*, les limites du Canada devraient être toutes autres. Louis Jolliet et le père Jacques Marquette ont descendu le Mississippi jusqu'au pays des Arkansas; Cavelier de LaSalle et Henri de Tonti ont exploré ce fleuve jusqu'au golfe du Mexique. Vienard de Bourgmont a remonté le Missouri jusqu'au pays des Arkansas puis des Padoucas (Comanches). Plus étonnante encore sera l'épopée des frères Pierre et Paul Mallet qui atteindront Santa Fe à partir du Missouri après avoir traversé diverses missions espagnoles dont l'une appelée Cagnada.

Sur les traces des ces explorateurs, des aventuriers canadiens suivent. D'autres explorateurs également. Les La Vérendrye sont réputés pour avoir atteint les Rocheuses. Or, le visiteur canadien qui s'arrête à Pierre, capitale du Dakota du Sud, découvre avec étonnement un monument dédié aux La Vérendrye. La ville de Pierre est au cœur du pays des Mandanes qui habitaient ces régions avant d'être exterminés par de successives épidémies de variole. C'est à partir de là que deux des fils de Pierre de La Vérendrye marchèrent vers l'ouest pour arriver, le 11 janvier 1743, « à la vue de

DENIS VAUGEOIS

Comme historien, Denis Vaugeois est l'auteur de plusieurs comptes rendus, articles et ouvrages dont *America, L'expédition de Lewis & Clark et la naissance d'une nouvelle puissance*, aux Éditions du Septentrion, 2002.

montagnes, (…) la plupart bien boisées de toutes espèces de bois et paraissant fort hautes ». Leur guide, le chef des Gens de l'arc, à la tête d'une troupe de quelque deux mille Indiens, ne peut aller plus loin par crainte des Gens du serpent, leurs ennemis. « Il est bien fâcheux, explique le chef indien à Chevalier de La Vérendrye, que je vous aie amené jusqu'ici et de ne pas pouvoir passer outre ».

Les La Vérendrye avaient atteint le pays des Mandanes et des Aricaras à partir du Fort La Reine construit sur la rivière Assiniboine. Cette route deviendra très fréquentée. C'est celle qu'empruntent les brigades de la North West dont les hommes aiment bien l'accueil que les Mandanes (ici au féminin) leur réservent. L'explorateur David Thompson qui les accompagne en janvier 1798 en a laissé une description non équivoque qui rejoint celle de l'explorateur Jean Baptiste Trudeau. Cette route sera sans doute celle suivie par le jeune François-Antoine Larocque dont la présence chez les Mandanes en novembre 1804 surprendra tellement les Américains Lewis et Clark, eux qui, après un interminable voyage à partir de Saint Louis, se croient arrivés au bout du monde. Encore qu'ils se savent toujours en territoire américain. Aussi, cette présence sur le Missouri d'agents de la North West Company ne leur plaît pas du tout.

Par les cartes dont les avait munis le président Jefferson, Lewis et Clark ne pouvaient ignorer que les Britanniques installés au nord du continent avaient une longueur d'avance dans le Nord-Ouest. La plus récente carte d'Aaron Arrowsmith ne profitait-elle pas d'informations obtenues des Canadiens David Thompson, Alexander Mackenzie et Peter Fidler.

Depuis longtemps, les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson remontaient les rivières Churchill, Nelson et Hayes lesquelles leur avaient permis de pénétrer de plus en plus profondément dans le cœur du continent et finalement de croiser les routes suivies par les agents de la *North West* en provenance de Montréal. Durant un demi-siècle, les agents des deux compagnies rivaliseront sur la rivière Rouge, les rivières Saskatchewan, Assiniboine et Souris. Ceux de la *North West* poussent toujours plus loin sur la rivière de la Paix et l'Athabasca. En 1793, Alexander Mackenzie finit par atteindre le Pacifique un peu au nord du 50e degré de latitude nord tandis que David Thompson s'y rend en 1811 par le fleuve Columbia, c'est-à-dire bien au sud du 50e parallèle.

Très tôt au début du 19e siècle, l'Oregon, situé au nord et au sud de l'embouchure du fleuve Columbia, devient un territoire convoité par les Russes, les Espagnols, les Britanniques et les Américains. La lutte s'engagera entre ces deux derniers après une période d'occupation conjointe. La région sera vite envahie par des colons venus de l'Est et d'aussi loin que la vallée du Saint-Laurent. Ces derniers deviendront même assez nombreux pour donner naissance à des paroisses catholiques. Rappelons seulement que celui qu'on a surnommé le père de l'Oregon était né à Rivière-du-Loup près de Québec.

Le 49e, un choix arbitraire?

En 1818, la Grande-Bretagne et les États-Unis s'étaient entendus pour fixer la frontière les séparant au 49e degré de latitude nord depuis le lac des Bois jusqu'aux Rocheuses. Finalement, en 1846, les négociateurs des deux puissances coupèrent la poire en deux et, par le traité de Washington, prolongèrent le 49e parallèle comme frontière depuis les Rocheuses jusqu'au Pacifique, sauf pour l'île de Vancouver qui est cédée entièrement à la Grande-Bretagne et éventuellement au Canada, même si une extrémité de l'île se trouve au sud du 49eparallèle.

À première vue, le 49e parallèle paraît un choix arbitraire qui donne une frontière artificielle. C'est le cas, oui et non. À l'ouest des Rocheuses, oui; à l'est, non, même si ce n'est pas évident.

La clé, à notre avis, est dans l'acquisition de la Louisiane par les États-Unis en 1803. Là non plus, ce n'est pas évident. Dans l'esprit de plusieurs, la Louisiane est un état situé à l'embouchure du Mississippi. Quel est le rapport avec le 49e parallèle?

Tant qu'à embrouiller les pistes, disons que c'est Napoléon qui est ultimement responsable de plus de la moitié de la frontière qui sépare le Canada des États-Unis.

L'action des découvreurs et des explorateurs avait permis à la France de contrôler une bonne partie de l'Amérique du Nord. En 1763, cet ensemble bascule dans le giron britannique et vient s'ajouter aux quatorze colonies déjà existantes - je compte en effet la Nouvelle-Écosse. L'Amérique du Nord devient donc britannique, à l'exception du bassin occidental du Mississippi et curieusement de la ville de la Nouvelle-Orléans située sur le côté oriental.

Le véritable enjeu : la libre navigation sur le Mississippi

Bien peu d'historiens se sont intéressé à l'article 7 du traité de Paris de 1763. Il importe de le citer largement.

> « Afin de rétablir la paix sur des Fondements solides & durables, & écarter pour jamais tout sujet de Dispute par Rapport aux Limites des Territoires Britanniques et Français sur le Continent de l'Amérique, il est convenu, qu'à l'avenir les Confins entre les États de Sa Majesté Britannique & ceux de Sa Majesté Très Chrétienne en cette Partie du monde, seront irrévocablement fixés par une Ligne tirée au milieu du Fleuve Mississippi depuis sa Naissance jusqu'à la rivière d'Iberville, & de là par une Ligne tirée au milieu de cette Rivière & des Lacs Maurepas & Pontchartrain jusqu'à la Mer; Et à cette Fin le Roy Très Chrétien cède (…) tout ce qu'il possède, ou dû posséder, du côté gauche du fleuve Mississippi, à l'Exception de la Ville de la Nouvelle-Orléans, & de l'Isle dans laquelle Elle est située, qui demeureront à la France. Bien entendu, que la navigation du fleuve Mississippi sera également libre tant aux Sujets de la Grande-Bretagne comme à ceux de la France, dans toute sa Largeur, & toute son Étendue, depuis sa Source jusqu'à la Mer.(…) Il est de plus stipulé, que les Batimens appartenants aux Sujets de l'une ou l'autre Nation ne pourront être arrêtés, visités, ni assujettis au Payement d'aucun Droit quelconque… »

Que comprendre? Avant tout, on constate que les rédacteurs du traité ignorent que le bassin ouest du

Mississippi et la ville de la Nouvelle-Orléans n'appartiennent plus à la France. Ce n'est pas pour rien qu'on dit toujours que la France avait cédé secrètement à l'Espagne la Louisiane peu avant la signature du traité du 10 février 1763. Ce rappel étant fait, il faut donc comprendre que ce qui est laissé à la France appartient en réalité à l'Espagne. Également, l'article 7 précise bien que la navigation sera libre entre l'île de la Nouvelle-Orléans et la rive droite du fleuve « aussi bien que l'Entrée & la Sortie par son Embouchure ».

Plusieurs d'entre vous serez surpris d'apprendre que la ville de la Nouvelle-Orléans est située sur une île. En réalité, cette ville est érigée sur la rive gauche du Mississippi, mais sur une immense bande de terre ceinturée d'eau, à l'ouest, le Mississippi, et à l'est, la rivière d'Iberville qui se jette dans les lacs Maurepas et Pontchartrain, puis dans la mer. Ajoutons encore que la navigation vers le golfe du Mexique se fait par le Mississippi et non par la rivière d'Iberville. Tout est là.

Ce qui devait s'appliquer à la France s'appliquera donc à l'Espagne. En 1783, les États-Unis acquièrent leur indépendance et se font céder par la Grande-Bretagne un territoire qui va jusqu'au Mississippi. Or celle-ci ne peut céder que ce qui lui appartient. La ville de la Nouvelle-Orléans reste donc soumise à la même juridiction que la rive droite. Quant à la libre navigation, c'est donc à négocier entre l'Espagne et les États-Unis.

L'affaire connaît des hauts et des bas. Au fur et à mesure qu'un peuplement se développe entre les Appalaches et le Mississippi, la question prend de l'importance. Le jour ou les états du Kentucky et du Tennessee prennent forme, le problème prend une dimension politique. Déjà ces deux états se sentent bien loin de Washington et manifestent même certaines velléités séparatistes. Jefferson en est conscient, mais résiste à la tentation de les laisser avec leur problème. Il épouse leur cause et considère essentiel d'assurer la libre navigation sur le Mississippi. Jusqu'à son élection à la présidence en 1801, l'affaire s'était négocié avec l'Espagne, mais voilà que la rumeur veut que l'Espagne ait été forcée de céder l'immense territoire de la Louisiane à la France, c'est-à-dire à Napoléon.

« Je viens de créer un rival à l'angleterre, » Napoléon, 1803.

Jefferson est un francophile. Son amour de la France ne l'aveugle pas. Bien au contraire, il se doute que cette puissance sera plus gênante que pouvait l'être l'Espagne. Le jour où les rumeurs se confirment, c'est-à-dire en octobre 1802, Jefferson a pris sa décision. James Monroe est envoyé à Paris rejoindre Robert Livingston avec le mandat très clair d'acquérir la Nouvelle-Orléans, à défaut de quoi « la guerre pourrait ne pas être loin, et il vaut mieux s'y préparer ». Les Français seraient-ils prêts à vendre la ville de la Nouvelle-Orléans? Ce serait étonnant de la part du jeune consul alors en pleine ascension. La Louisiane a déjà été française, il en a exigé la rétrocession. Quels sont ces plans? Ils sont liés à l'avenir de Saint-Domingue où les Noirs lui donnent cependant du fil à retordre. Joséphine, une fille des îles, lui a fait comprendre qu'une plantation sans esclaves ne vaut pas cher. La révolution française a aboli l'esclavage. Dans l'intérêt supérieur de la France, des ajustements s'imposent.

En 1802, Napoléon confie à son beau frère, le général Charles Leclerc, le soin de rétablir l'ordre à Saint-Domingue. C'est un échec. La guérilla et la fièvre jaune ont raison du général et de près des trois quarts de ses 20 000 hommes. Napoléon s'emploie à rapatrier sa sœur Pauline et son jeune fils. Le leader Haïtien, Toussaint L'Ouverture, est traîtreusement fait prisonnier, mais son acolyte Jean-Jacques Dessaline continue le combat et dote les insurgés d'un drapeau : il retranche le blanc du tricolore français! Quelques mois plus tard, soit le 18 janvier 1804, il proclamera l'indépendance d'Haïti, le nom indigène de Saint-Domingue.

L'exploration menée par Lewis le long de la rivière Maria, expédition qui connaîtra un dramatique dénouement, est précisément menée pour tenter d'établir si cette rivière ne serait pas l'affluent du Missouri, et indirectement du Mississippi, dont la source est la plus au nord.

Au moment où Monroe se pointe à Paris, Napoléon ne reçoit que de mauvaises nouvelles d'Amérique. Il fait contre mauvaise fortune bon cœur et choisit d'appliquer un croc-en-jambe à son ennemi d'Outre-Manche. Napoléon connaît peut-être mal la Louisiane, mais il sait tout de même qu'elle jouxte les États-Unis à l'ouest et les territoires britanniques au nord. La guerre d'indépendance des États-Unis a laissé des séquelles entre les protagonistes. Mais, par ailleurs, la France n'a-t-elle pas été l'alliée des Américains? Il y là une amitié à entretenir. La France fera un énorme cadeau aux États-Unis. Elle lui cèdera pour une bouchée de pain, environ 3 cents l'acre (5200 mètres carrés), un territoire qui double sa superficie et surtout lui ouvre les portes d'une expansion fantastique.

L'affaire est conclue à Paris dès le 30 avril 1803. « Le Premier Consul de la République française, précise le texte du traité, désirant donner aux États-Unis une forte preuve de son amitié, cède par la présente aux États-Unis, au nom de la République française et à jamais, en toute souveraineté, la Louisiane avec ses droits et appartenances ». Pour les Américains, ce sera le *Louisiana Purchase*. Aujourd'hui, ce sont les États de la Louisiane, de l'Arkansas, de l'Oklahoma, du Missouri, du Kansas, de l'Iowa, du Nebraska, du Minnesota, des deux Dakotas, du Montana et d'une bonne partie du Wyoming et du Colorado. Bref, le Mississippi jusqu'à sa source, puis ses affluents jusqu'à leurs sources.

L'expédition confiée à Lewis et Clark se met en marche au moment où se conclut l'acquisition de la Louisiane. Les deux Américains devront informer les Indiens qu'ils ont un nouveau « père » à Washington et

ils devront eux-mêmes tenter de s'informer des limites de cette fameuse Louisiane. C'est ainsi qu'au moment du retour, Lewis et Clark se sépareront dans le but de reconnaître le plus de territoire possible. L'exploration menée par Lewis le long de la rivière Maria, expédition qui connaîtra un dramatique dénouement, est précisément menée pour tenter d'établir si cette rivière ne serait pas l'affluent du Missouri, et indirectement du Mississippi, dont la source est la plus au nord.

Il faudra bien des années et plusieurs explorations pour trouver les sources des multiples affluents du Mississippi, de même que celles de cet immense fleuve.

Les limites nordiques de la grande Louisiane

Plutôt qu'une frontière en zigzag plus ou moins à la hauteur du 49e parallèle, les négociateurs britanniques et américains conviennent, en 1818, d'échanger des territoires et acceptent finalement (1846) comme frontière le 49e degré de latitude nord à partir du lac des Bois jusqu'aux Rocheuses. D'où vient ce choix du 49e parallèle? Très nettement de l'acquisition du territoire de la Louisiane en 1803. Ainsi, le Canada correspond au versant nord du continent et les États-Unis au versant sud (au sens large). Le 49e est en effet grosso modo la ligne est-ouest de partage des eaux au centre de l'Amérique du Nord.

Autre résultat : les États-Unis, de pays côtier tourné vers l'Atlantique, deviennent une partie de continent mais, le temps de le dire, en viennent à se prendre pour tout le continent. C'est le fameux *Manifest Destiny*. Plus tard, ils interdiront toutes interventions européennes dans les Amériques – la doctrine Monroe- puis finiront par se proposer comme gendarmes de la planète. Ce jour est arrivé.

De la baie d'Hudson au golfe du Mexique; le Canada des explorateurs

Dans la foulée des explorateurs viennent les commerçants - quand ce ne sont pas les mêmes individus, puis les militaires, les arpenteurs ou les ingénieurs. Des relevés sont faits, des cartes naissent. Elles se retrouvent dans les bureaux des ministres et des rois.

L'histoire du Canada le montre bien, le rôle des découvreurs et des explorateurs n'est pas déterminant. Pas plus que le peuplement d'ailleurs. Même les guerres n'ont pas à être locales pour avoir de l'impact.

En 1713, l'Acadie, Terre-Neuve et la baie d'Hudson sont cédées à l'Angleterre sans qu'une seule bataille n'ait été perdue par les Français en Amérique.

Par contre, en 1763, le Canada aurait pu être rendu à la France malgré les défaites de cette dernière en Amérique. Voilà une affirmation qui est souvent répétée mais rarement démontrée. Il me suffira de rappeler le farouche lobby organisé par les planteurs britanniques qui obtinrent d'abord le désaveu de William Pitt, lequel songeait sérieusement à rendre le Canada et à garder plutôt la Guadeloupe; leur position fut amenée devant la Chambre des communes où les députés se déclarèrent en faveur du retour des îles à la France par 319 voix contre 65. Les riches planteurs craignaient la concurrence des planteurs français qui pratiquaient des prix très inférieurs. Après tout, les Français ne boivent pas leur thé sucré!

Si le sort d'un pays peut dépendre du hasard de négociations et d'enjeux presque triviaux, c'est encore plus vrai pour ses limites, ses frontières.

L'Amérique du Nord offrait aux explorateurs européens quatre importantes portes d'entrée. Elles menaient toutes au cœur du continent. Assez étonnamment, c'est aussi le cas de la baie d'Hudson. Les avenues qui en partent mènent en effet à la rencontre de celles qui s'inscrivent dans le prolongement du fleuve Saint-Laurent, seconde porte d'entrée. Les deux autres sont les fleuves Hudson et Mississippi. Chacune de ces voies de pénétration fit l'objet de disputes et d'affrontements entre Anglais et Français ou entre Anglais et Hollandais. Seul le Mississippi fut longtemps laissé à la seule initiative des Français.

Si on dresse un bilan, on doit reconnaître les mérites des explorateurs, mais guère plus. Ils ont soutenu les connaissances, nommé les lieux et les régions, alimenté les rivalités.

Le Canada des découvreurs et des explorateurs devrait s'étendre de la baie d'Hudson au golfe du Mexique et conséquemment jusqu'au Pacifique, avec comme voisins les Russes au Nord et les Mexicains au Sud. En outre, ces régions devraient être habitées de peuples métissés. Derrière (ou devant) les découvreurs, il y a immanquablement des guides indiens. Souvent la compagne des explorateurs est aussi indienne.

Les Indiens ont beaucoup donné et bien peu reçu. Les épidémies les ont fauchés, balayés, parfois exterminés. Les journaux tenus par Lewis et Clark sont tristement éloquents à cet égard. Ils nous font découvrir le drame vécu par les Missouris, les Aricaras, les Mandanes, etc. Il nous font revivre également une fabuleuse épopée, celle de la rencontre entre Blancs et Indiens.

Les Indiens ont beaucoup donné et bien peu reçu. Les épidémies les ont fauchés, balayés, parfois exterminés. Les journaux tenus par Lewis et Clark sont tristement éloquents à cet égard. Ils nous font découvrir le drame vécu par les Missouris, les Aricaras, les Mandanes, etc. Il nous font revivre également une fabuleuse épopée, celle de la rencontre entre Blancs et Indiens. Leurs textes sont hélas trop peu connus des Canadiens. Après tout, se dit-on, ne s'agit-il pas de l'histoire des États-Unis!

Bref, la révolution américaine, l'expédition de Lewis et Clark, l'acquisition de la Louisiane sont autant de moments fondateurs de l'histoire du Canada.

Découvreurs et explorateurs se moquent des frontières. Ils les précèdent. Tout comme les Amérindiens d'ailleurs.